

Question 25.

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Question 25.

Les réponses aux diverses questions comprises sous ce chiffre ne font que mettre en relief les fortes différences individuelles existant parmi les travailleurs.

25 (a). — *Avez-vous la tendance ou l'habitude de travailler pendant des semaines ou des mois d'une façon irrégulière, continue, égale, ou au contraire par bourrées, et comme par à-coups ?*

Sur une soixantaine de réponses, cinquante, tout au plus, sont utilisables. Plusieurs personnes ont en effet répondu simplement *oui* ou *non* à la question 25a ; cette question contenant une alternative, on ne sait comment interpréter des réponses de ce genre. Les partisans du travail continu et du travail par à-coups sont en force égale : vingt-trois contre vingt-trois. Quatre personnes manifestent l'un ou l'autre type de travail suivant la nature de l'occupation.

Citons quelques réponses de la première catégorie (travail continu) :

Rép. IX (France). — Il faut de la continuité et de la discipline dans le travail pour m'amorcer à un sujet ; une fois que j'ai mordu, je travaille malgré moi et il faut m'arracher par mesure d'hygiène, c'est la période de production qui amène ensuite une certaine inertie intellectuelle. Les circonstances extérieures agissent, mais d'une façon secondaire en comparaison de l'évolution que je viens de dire. (...)

Rép. LXXIV (Italie). — Quand il m'est possible, j'aime travailler pendant des semaines et aussi des mois régulièrement.

P. GEMINIANO.

Rép. XVII (Allemagne). — Jadis je travaillais par à-coups. — Maintenant, ayant un but bien déterminé, je travaille tout à fait régulièrement, mais je dois continuellement changer de travail. (...)

Rép. LXXXIII (France). — Je travaille de façon régulière, mais quand j'ai commencé un sujet je n'aime pas à passer immédiatement à un autre avant d'en avoir tiré tout ce qu'il m'est possible. Alors je passe à un autre, puis en revenant assez longtemps après au premier (peut-être un mois après), il m'arrive, si je puis dire, de trouver un nouveau filon. (...)

Réponses de la seconde catégorie (travail par à-coups) :

Rép. II (France). — Je recherche, le plus possible, le travail régulier, ce qui n'empêche pas que ma courbe de l'intensité du travail en fonction du temps ne présente un aspect vaguement sinusoïdal ! En général je travaille d'autant mieux que je suis plus libre et comme méthode et comme échéance à laquelle donner le résultat.
A. AUDEBRAND.

Rép. VI (Allemagne). — Ma faculté de travail varie selon une loi à moi inconnue.
F. SCHUR.

Rép. VII (Allemagne). — Le travail régulier m'est impossible.
M. CANTOR.

Rép. XXII (Etats-Unis). — J'ai l'habitude de travailler quelque peu spasmodiquement, mais je ne pense pas que ce soit une bonne méthode.
Edm. ESCOTT.

Rép. XXIII (France). — Le système des à-coups a prévalu chez moi, souvent contre ma volonté, parfois aussi parce que je ne me sentais plus en train.
C. A. LAISANT.

Rép. XXIV (France). — Je ne travaille que par à-coups, sans périodicité régulière.
A. BOUTIN.

Rép. XXXII (Autriche). — Une fois en bonne force, je travaille plusieurs journées, douze heures par jour, où j'aime un repas fort, mais vite. Le travail achevé, je me donne un repos de plus d'une semaine.
M. LERCH.

Rép. LXX (Etats-Unis). — Personnellement, je travaille par à-coups, fortement pendant quelques semaines, et très faiblement entre temps. Je ne suis pas sûr, cependant, que ce soit la meilleure méthode.
J.-W. YOUNG.

Rép. LXXVII (Etats-Unis). — Mon bon travail est tout à fait irrégulier. Pendant quelques semaines, je travaille très fortement, puis moins pendant un certain temps. Les intervalles sont très irréguliers, et ne paraissent pas dépendre des conditions météorologiques et physiques.
F.-R. MOULTON.

Rép. LXXXII (Suisse). — Par à-coups.
H. FEHR.

Rép. LXXXIV (Suisse). — Par bouffées.
G. OLTRAMARE.

Quelques personnes, avons-nous dit, changent de type suivant la nature du travail : le travail de recherche serait plus continu dans deux cas ; dans deux autres cas, ce serait l'inverse, le travail de recherche étant celui qui est effectué par à-coups :

Rép. I (France). — Quand je rédige, c'est avec une assiduité continue ; quand je cherche c'est par à-coups.
CH. MÉRAY.

Rép. L (Etats-Unis). — Je travaille par à-coups lorsque je suis

occupé à un travail de production. Pour le travail d'assimilation, je suis plus régulier. E.-W. DAVIS.

Rép. XVIII (Italie). — Je travaille pendant des semaines d'une manière régulière et continue si j'ai quelque recherche qui m'intéresse; autrement par bourrées. (...)

Rép. XXXVII (France). — Cela dépend des résultats que j'entrevois. Quand une question me paraît devoir donner des résultats je travaille sans interruption. Lorsque je cherche un sujet d'étude, le travail est plus lent et plus difficile. E. FABRY.

25 (b). — *Avez-vous des phases marquées de dépression ou d'entrain, puis de dépression et d'incapacité de travail?*

(c). — *Avez-vous remarqué si ces alternances présentent une périodicité régulière, et, dans ce cas, quel est approximativement le nombre de jours de la phase d'activité et de la phase d'inertie?*

On a peu répondu à ces questions. Ceci semble indiquer que ces phases de dépression et d'excitation sont en général assez peu marquées pour attirer l'attention.

Sur trente-neuf personnes qui ont répondu à la question 25b, vingt-sept accusent des phases plus ou moins prononcées, douze déclarent n'en pas avoir constaté.

Rép. XLII (Italie). — A une période de forte excitation et d'étude succède toujours une période de dépression et d'incapacité plus ou moins courte. F. AMODEO.

Rép. XLVI (Espagne). — Quand j'ai écrit quelques travaux, j'ai une période d'excitation suivie de dépression.

G. de GALDEANO.

Rép. LVII (Etats-Unis). — J'ai quelques bonnes périodes de travail, et quelques périodes improductives.

E.-P. THOMPSON.

Rép. LXVI (Etats-Unis). — Oui, variations très prononcées.

V. SNYDER.

Rép. LXXX (Norvège). — Après un travail achevé j'ai une période de dépression.

Alf. GULDBERG.

Exemples de réponses négatives :

Rép. XLIII (France). — Inconnu. E. MAILLET.

Rép. LIX (Allemagne). — Je suis toute la journée en état d'entrain, sauf après le repas. A. TAFELMACHER.

Rép. LXVIII (Etats-Unis). — Aucune phase, sauf celles provoquées par les conditions physiques. L. CONANT.

Rép. LXXII (Etats-Unis). — Jamais je n'ai rien observé de ces choses. (...)

Pour ce qui est de la *périodicité* de ces phases, deux correspondants seulement sur trente ont noté une certaine régularité :

Rép. XXXIV (France). — Par « bourrées », par boutades et aussi selon les saisons : l'été plutôt que l'hiver, le printemps plutôt que l'automne et que l'été, la plus grande phase d'activité étant environ du 15 février à la fin de mai ou au commencement de juin, la moindre, de novembre au commencement de janvier.

J. AZAÏS.

Rép. XLV (France). — Phase d'activité : 15 jours ; phase d'inertie : variable.

R. de MONTESSUS.

D'autres n'ont pas observé de périodicité régulière : M. MARLÉTTA explique ainsi ces phases de dépression et d'entrain :

Rép. XLIV (Italie). — Je crois que [cette périodicité] doit être produite par une 'sorte d'autosuggestion. Dès que j'ai terminé une recherche, il m'est impossible de m'appliquer à quelque autre chose.

25 (d). — *Les circonstances ambiantes, physiques et météorologiques (température, lumière ou obscurité, saisons, etc.) ont-elles une influence appréciable sur nos facultés de travail ?*

46 réponses, dont 11 négatives. Le nombre de ces dernières eût augmenté de quelques unités si l'on avait compté comme négatifs les cas dans lesquels la forte chaleur est la seule circonstance notée comme ayant une influence sur le travail.

Les diverses *saisons* n'ont rallié chacune que 2 suffrages. Le temps et la température ont plus d'importance pour l'appétit au travail. On remarque cependant que le beau ou le mauvais temps ont parfois une action différente selon qu'ils surviennent en été ou en hiver.

Rép. LXIX (Italie). — Je ne puis absolument pas travailler en été lorsque le temps est orageux ; au contraire, en hiver je travaille sans entrain lorsque le temps est beau. (...)

La *température* paraît avoir une influence très marquée sur certaines personnes : une seule fois il est expressément noté qu'elle est sans influence. Le *froid*, ou tout au moins « le temps froid » est préféré 6 fois, la *chaleur* 2 fois seulement. A noter cependant que l'un des amis du froid (Rép. IV) n'aime celui-ci que s'il se trouve lui-même dans une chambre chaude (*kühles Wetter, aber nicht kühles Zimmer*). Cette remarque nous fait supposer que, dans le temps froid, ce n'est pas tant l'abaissement de température, en lui-même, qui favorise le travail intellectuel, que *l'élévation barométrique* à laquelle il correspond le plus souvent. Le même correspondant ajoute que le vent du midi abaisse sa puissance de travail ; cela confirme notre interprétation.

Le *beau temps* n'est cependant pas toujours préféré, au point de vue du travail, s'entend. Il est accusé cinq fois de « distraire du travail. »

Rép. XVI (Belgique). — Le beau temps m'engage à la promenade et me distrait du travail. M. STUYVAERT.

Rép. XXXI (Allemagne). — Oui ; — en été, ça me dégoûte de travailler, lorsqu'il fait beau temps. A. VON OETTINGEN.

Le *temps pluvieux, couvert ou lourd*, détesté par les uns, est signalé trois fois (rép. XXXIV, LVII, LX), comme favorable au travail.

Rép. XVII (Allemagne). — Je suis mal entraîné et incapable de travailler lorsque règne un temps couvert sans pluie. (...)

Rép. XXXII (Autriche). — Les jours obscurs ou de pluie me sont pénibles et me prennent le goût au travail. M. LERCH.

Rép. XXXIV (France). — Le temps pluvieux ou lourd me fatigue mais prédispose au travail. Un temps chaud et beau est assez favorable. Un temps froid et beau est complètement défavorable.

J. AZAIS.

Rép. XXXV (France). — Le temps gris et l'humidité sont défavorables à mon travail. (...)

Rép. LVII (Etats-Unis). — J'aime le beau temps ; mais le temps sombre et nuageux est délicieux pour travailler.

E.-P. THOMPSON.

Rép. LX (Suisse). — Je puis mieux travailler lorsque le temps est mauvais. A. EMCH.

L'influence excitante favorable de la *lumière*, soit du soleil soit de la lampe, est notée par plusieurs correspondants.

Rép. X (Irlande). — Oui, surtout la lumière. R. GENÈSE.

Rép. XVII (Allemagne). — La lumière du soleil ou de la lampe est ce qui me stimule le plus. ...

Rép. XXII (Etats-Unis). — Je puis beaucoup mieux travailler par le temps froid. Je suis facilement dérangé par les bruits légers. J'aime l'abondance de lumière. E.-B. ESCOTT.

Rép. XLIII (France). — Il faut que mes papiers soient bien éclairés et que la lumière des lampes ne me frappe pas les yeux. Je ne travaille guère dans l'obscurité, sauf quelquefois au point de vue de l'imagination mathématique. E. MAILLET.

Rép. LXXXIV (Suisse). — Beaucoup de lumière m'a toujours été absolument nécessaire. G. OLTRAMARE.

Question 26.

Quels exercices physiques pratiquez-vous ou avez-vous pratiqués, comme diversion aux travaux intellectuels ? Auxquels donnez-vous la préférence ?

Presque tout le monde a répondu à cette question. Deux correspondants seulement (le n° 41, Ecossais de 44 ans, et le n° 81, Hollandais de 38 ans) déclarent ne se livrer à aucun exercice physique.

Impossible de classer ici les exercices et les sports indiqués : chacun en cite plusieurs, parfois même beaucoup. Et le pourrait-on, serait-il sage de le faire ? Il va sans dire que le choix du sport auquel se livre un individu est dicté bien plus par les circonstances, par les habitudes de son milieu, que par ses aptitudes intellectuelles particulières : pour être mathématicien, on n'en est pas moins homme ! Aussi verra-t-on les septentrionaux s'adonner au patinage plus souvent que leurs collègues du Midi, les Anglo-Saxons préconiser le tennis ou le football, les Suisses l'alpinisme, les Français la chasse, la pêche ou l'escrime, les riverains d'une mer ou d'un lac, le canotage et la natation...

Il est cependant, au-dessus de toute cette diversité, un exercice qui recueille la quasi-unanimité des suffrages : c'est la marche, la promenade. Faut-il lui attribuer une vertu restauratrice spécifique, ou la fréquence avec laquelle on la re-